

- 4) Das voranstehende Wort ist nicht eindeutig lesbar.
- 5) s. ebenda 1568 f sowie 1572 I spez. 1573 f. Mit diesen Passagen aus dem Landfrieden von 1531 wollte Zurlauben wohl auf die Problematik hinweisen, dass sich Zürich und Bern in den dann 1712 zum 2. Villmergerkrieg führenden Toggenburger Landrechtsstreit einmischten.
- 6) s. ebenda 1571 (Beilage Nr. 19b)
- 7) s. ebenda 1572 I. a. spez. 1573 e
- 8) Anspielung auf den bis 1712 andauernden Kelleramtsstreit, einen Jurisdiktionsstreit zwischen Zürich und den V kath. in der Grafschaft Baden reg. Orten; das Kelleramt unterstand niedergerichtlich der Stadt Bremgarten, hochgerichtlich aber Zürich.
- 9) Möglicherweise bezieht sich diese Zeile auch auf den Neuenburger Erbfolgestreit, der 1707 seinen Höhepunkt erreichte. Von Seiten der eidg. Orte war damals nur noch Bern mit dem Fürstentum Neuenburg verburgrechtet, s. HBLS V 257 Spalte 2.
- 10) s. Anm. 5
- 11) Die voranstehende Passage ist nicht eindeutig lesbar.

---

AH 148, 64 - Blatt 64<sup>v</sup> leer

## 148/35

1740 Oktober 9., "Au fort louis du Rhin"

A

SCHREIBEN<sup>1</sup> VON [HPTM. JOHANN FRANZ ANTON FIDEL] LANDTWING AN  
 [BEAT FIDEL] ZURLAUBEN "DE THURN ET GESTELNB[OUR]G  
 LIEUTENANT DE LA COMP.<sup>E</sup> GENERALE [D.H. DER KOMPAGNIE DES  
 COLONEL GÉNÉRAL DES SUISSES ET GRISONS, LOUIS-AUGUSTE DE  
 BOURBON, PRINCE DE DOMBES], AU REG.<sup>T</sup> DES GARDES SUISSES,  
 FAUBOURG S.<sup>T</sup> GERMAIN, RÛE DE L'UNIVERSITÉ A COTÉ DE  
 L'HOTEL D'ALEGRE [=ALIGRE]", PARIS

---

"Je me Suis imaginé Mon cher cousin [- Landtwings Mutter, **Maria Elisabeth Esther** Zurlauben sel., war eine Cousine von des Empfängers Vater, **Beat Ludwig** Zurlauben sel.; die beiden waren somit Grosscousins -] que le commerce de lettre, que nous avons Commence<sup>2</sup>, doit etre continué par quartier, cette idée m'at fait differer de vous reprocher votre Silence, mais les 3 Mois etant Ecoulé et audela, depuis que Je vous ay addressé ma derniere, Je ne puis me dispenser de Sçavoir de quel façon vous voules que nous ecrivions, Si J'avois a faire a un normand un procedé pareille ne me Surprenderoit nullement, mais un Suisse, peuple dont la franchise, la bonne foy ... [et] la fidelité aux promesses Sonts[!] tant renommé et partout reconnue, de plus un cousin qui m'asseure de Son amitié en termes Si droit et Sincere, et qui par Sa derniere, S'excuse de Son Silence ou manque d'exactitude a repondre aux lettres, par les protestations les plus Expressives, de S'en corriger par la Suite. dit[!] moy je vous[!] prie que dois je presumer de tout cecy, est ce paresse, neg-

ligence ou legerté en amitié, aves oublies les maximes ... [du moraliste Jean] delabruyere [=de **La Bruyère**] qui nous dit, que l'amitié perit ou S'affoiblit faut[e] de Soin et de complaisance et que rien n'est plus Capable de l'entretenir qu'un commerce de lettres, par lesquelles on se parle c'est enfin ce qui adoucit l'absence, qui fait souffrire les personnes qui veritablement S'aime d'une Sincere amitié, Je m'etois flatté de la votre Sur les assurances que vous m'avés donné de bouche et reiteré par vos lettres, et comme l'on Se persuade facilement ce qu'on desire, Je prenois de tels assurances pour garant que vous me la conserverés toujours, Cependant vous ne repondes point a ma derniere et vous differes de m'ecrire depuis pres de quatres mois, Je ne Sçais Ceque J'en dois penser, Je ne puis me determiner a vous accuser de legerté envers vos amis, un tel caractere Seroit peû conforme aux Sentimens que Je vous Connois, et ne puis m'y resoudre quoiqu'il Soit vraisemblable qu'un Si long silence ne peut etre que l'effet de l'oublie, et peut on oublier un amy qu'on aime reelement, Enfin tel consequence qu'on puisse tirer de tous cecy, Jl me reste encore assé d'amitié pour vous, pour desirer que vous m'alleguées quelque Excuses valables par l'envie que J'ay de me conserver la votre, Je Suis par ces miennes raisons plus disposé a vous excuser, qu'a vous Sçavoir fautif. Ainsy Sy vous pensez de meme le mal ne Sera point Sans remede, J'espere que Vous vous en Servires en m'eclaircissant auplutot d'un fait que je Suis impatient d'apprendre, J'en ay rien autre a vous dire cette fois, on ne peut etre de bonne humeur avec un homme qui nous fournit sujet, a l'etre pas, Si vous me promettés de vous en coriger, vous poves compter que personne ne vous sera devoué avec plus de cordialité que Landwing

Mes assurances de respects a m<sup>r</sup> [Gardehptm. und Maréchal de camp, **Beat Franz Plazidus**] et m.<sup>de</sup> [Marie-Florimonde de **Pinchène**, als des Vorgenannten Gattin, verheiratete] de Zurlauben, Si vous aprenes quelques nouvelles des departemens fait[!] m'en part, Car nous languissons icy depuis deux mois Sans pouvoir apprendre rien de positive de notre destiné, Je vous parleray une autre fois des nouvelles tant de Zug que de ces quartiers adieu mon cher Cousin que le Seigneur vous conserve en bonne Santé."

- 1) Auf dem Adressenschildchen findet sich neben dem stark verwischten Stempelaufdruck: "...[?]LOUIS" noch ein Zahlenvermerk, der vermutlich als Taxangabe zu interpretieren sein dürfte.
- 2) Eine Aufstellung dieser Korrespondenz findet sich bei Meier/Zurlaubiana "Briefwechsel" 583.

---

Original, mit Siegel - AH 148, 65-66 - Blatt 66<sup>r</sup> leer